

Silésie. Ici se place un épisode sur lequel il convient particulièrement d'attirer l'attention. C'est un épisode de lutte incessante du monde slave et du monde germanique. Les princes de la Silésie appartenaient à la dynastie des Piasts, c'est-à-dire qu'ils étaient polonais. Dans l'appel qu'il leur avait adressé, Premysl Otokar invoquait les origines communes les affinités de race. « De tous les peuples, disait-il, les Polonais sont nos plus proches parents. Nous parlons presque la même langue. S'il nous arrivait d'être écrasés par le roi Rodolphe l'insatiable rapacité des Teutons se répandrait plus librement. »

Notez ce mot : l'insatiable rapacité des Teutons et encore je traduis bien mal le pittoresque brutal du texte latin, *Insatiabiles Teutonicorum hiatus*. La voyez-vous s'ouvrir cette gueule de l'Allemagne prête à dévorer tous ses voisins.

Mais il y a autre chose encore dans la lettre de Premysl Otokar. Il y a la prescience et la prédiction des malheurs dont l'Allemagne doit un jour accabler la Pologne.

« Nous sommes, ajoute-t-il, l'ouvrage avancé de votre pays. De combien de maux ne serait pas accablée votre nation trop nombreuse pour les Allemands qui la détestent, à quel dur joug de servitude la Pologne ne serait-elle pas soumise, ? Quelles catastrophes fondraient alors sur vous ! » Ces paroles constituent, si je ne me trompe, la première prophétie des misères de la Pologne, et ce n'est pas, hélas ! la moins vraisemblable. Le roi entra néanmoins en campagne : durant l'été de 1278, il pénétra par la Moravie dans la basse Autriche et arriva jusqu'à Marchegg, près du champ de bataille naguère si glorieux de Kressenbrunn, sur la rive droite de la rivière appelée March par les Allemands et Morava par les Slaves. Rodolphe, qui depuis ses dernières victoires avait établi son siège à Vienne, partit de cette dernière ville et alla au-devant de l'ennemi. Otokar dut reculer devant des forces supérieures. L'action s'engagea le 26 août. Rodolphe s'était assuré l'alliance du roi de Hongrie : ce furent les cavaliers cumans montés sur leurs chevaux rapides qui s'élancèrent les premiers sur les flancs de l'armée bohême. Ce fut une des plus terribles batailles